

David Brugière  
Docteur en écologie  
Chef de projets biodiversité à BRL Ingénierie  
david.brugiere@brl.fr

# Le rhinocéros de Java, un géant au bord de l'extinction

IL EST SANS CONTESTE LE MAMMIFÈRE LE PLUS RARE AU MONDE. SEULS TRENTE À QUARANTE INDIVIDUS SUBSISTENT AUJOURD'HUI SUR L'ÎLE DE JAVA, EN INDONÉSIE, DEPUIS QUE LE VIETNAM A PERDU SES DERNIERS SPÉCIMENS, EN 2010. ET POURTANT, LE RHINOCÉROS DE JAVA ÉTAIT PRÉSENT AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE DANS TOUTE L'ASIE DU SUD-EST. SA RÉGRESSION A ÉTÉ FOUDROYANTE. ET SON AVENIR RESTE TRÈS INCERTAIN.

L'habitat du rhinocéros de Java, une forêt dense irriguée de ruisseaux et de rivières (cliché D. Brugière).

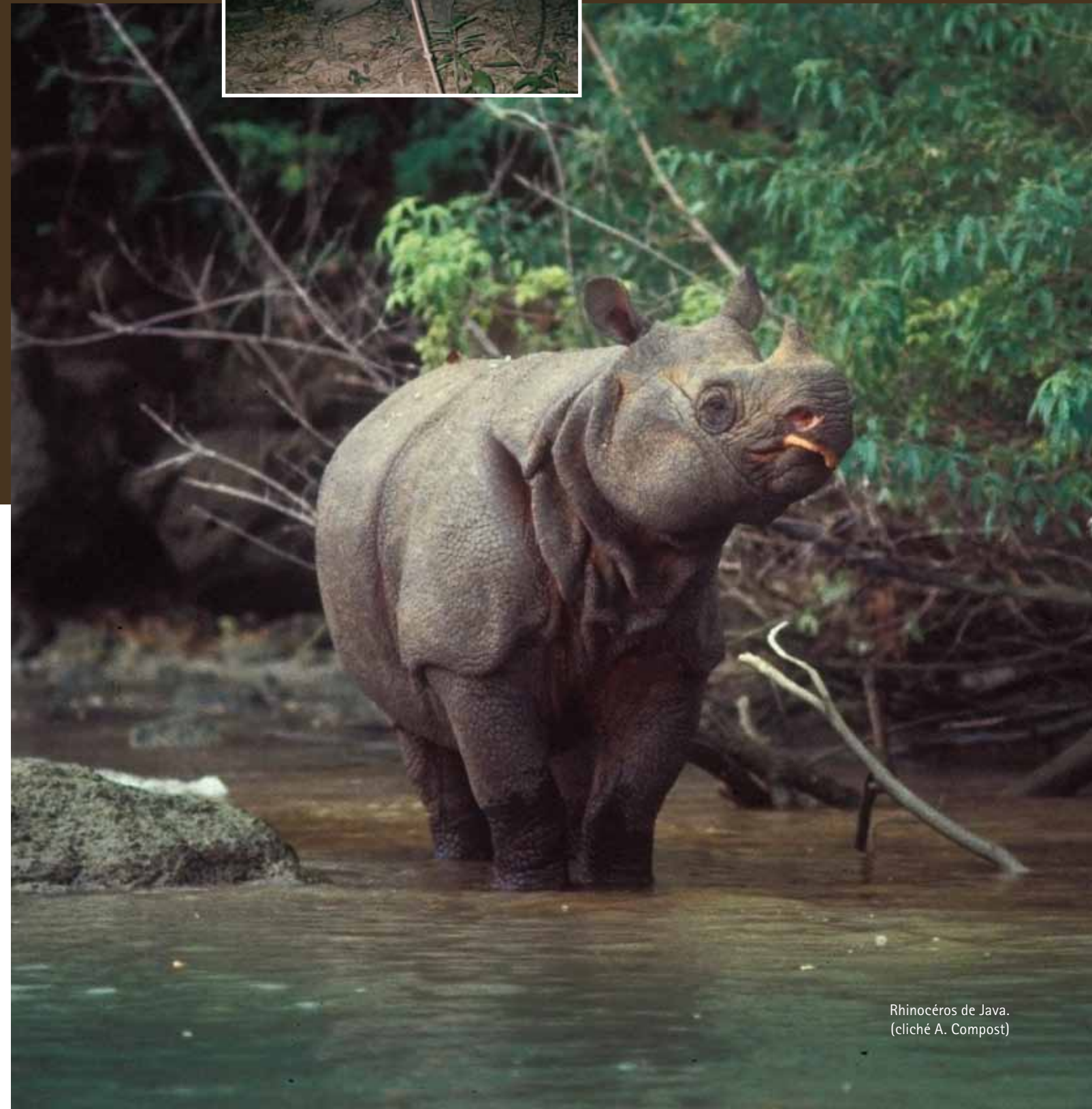


Le rhinocéros de Java (*Rhinoceros sondaicus*) a fait une entrée tardive dans l'histoire de la zoologie. Alors que les rhinocéros africains et les deux autres espèces de rhinocéros asiatiques sont connus en Europe dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce n'est qu'en 1825 que le rhinocéros de Java est décrit par le zoologiste français Anselme-Gaëtan Desmarests, élève de Georges Cuvier au Muséum national d'histoire naturelle. Le spécimen de référence est envoyé par un autre Français, l'explorateur naturaliste Pierre-Médard Diard, depuis Java, donnant ainsi son nom à ce rhinocéros. Cette description tardive s'explique en partie par la ressemblance physique existant entre le rhinocéros de Java et le rhinocéros indien (*Rhinoceros unicornis*), décrit, lui, en 1758 par Carl von Linné. Cette similitude va maintenir jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle une certaine confusion quant à l'identité des rhinocéros observés en Asie du Sud-Est : un spécimen de rhinocéros de Java captif du zoo d'Adélaïde, en Australie, sera ainsi présenté jusqu'à sa mort en 1906 sous le nom de rhinocéros indien !

À cette époque, l'espèce est présente dans toute l'Asie du Sud-Est, de l'Inde à l'Indochine et jusque dans la péninsule malaise ainsi que sur les îles de Sumatra et Java. Elle fréquente



L'une des dernières photos de rhinocéros de Java prise au photo-piège dans le parc de Cat Tien avant son extinction au Vietnam, en 2010 (cliché WWF-CTNPPC).



Rhinocéros de Java.  
(cliché A. Compost)



surtout les forêts de basse altitude et les deltas des grands fleuves, comme la forêt des Sundarbans, delta conjoint du Gange et du Brahmapoutre. Malgré une aire de distribution assez vaste, l'espèce est peu abondante. Historiquement chassée et piégée par les populations locales, notamment pour sa corne (*lire par ailleurs*), la conquête coloniale de l'Asie du Sud-Est va accélérer la régression de l'espèce en généralisant les armes à feu. Au vu de sa taille et de sa rareté, le rhinocéros de Java représente un gibier de choix pour les colons chasseurs, que ce soit à des fins sportives ou pour alimenter les musées occidentaux, à l'époque très demandeurs de trophées d'espèces exotiques. Le développement de l'agriculture va aussi contribuer au déclin de l'espèce par la destruction des forêts qu'il occasionne. L'espèce disparaît ainsi progressivement de toute son aire de distribution au cours de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Elle s'éteint en 1930 au Cambodge — où on ne la trouve plus que sur les bas-reliefs du temple d'Angkor! —, en 1932 à Sumatra, en 1933 en Malaisie continentale et dans les années cinquante



La chasse sportive, un des causes de raréfaction du rhinocéros de Java au début du xx<sup>e</sup> siècle (photo prise à Java en 1934).

en Birmanie. En 1960, alors que plus aucun spécimen n'existe en captivité, on considère que le rhinocéros de Java ne persiste plus que dans un seul site : la péninsule d'Udjung Kulon, sur l'île de Java.

Java a toujours été — et demeure encore aujourd'hui — l'île la plus densément peuplée de l'archipel indonésien. Sièges de royaumes séculaires puis de la capitale de l'Indonésie, ses forêts originelles ont rapidement laissé place aux rizières et autres plantations de tecks. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que le rhinocéros de Java ait disparu de la quasi-totalité de l'île dès 1934. À cette date, la dernière population résiduelle se rencontre à l'extrémité ouest de l'île, dans la presqu'île d'Udjung Kulon. Ce site, couvrant environ 300 km<sup>2</sup>, a une histoire étonnante. Dans les années 1800, et alors que la moitié ouest de Java est déjà très densément peuplée, il n'abrite qu'une poignée de petits villages. Il faut dire que sa réputation est terrible : la malaria y est

## L'histoire multimillénaire

### du commerce des cornes de rhinocéros

Contrairement à une croyance bien ancrée en Occident, le commerce des cornes de rhinocéros n'est ni récent, ni lié aux vertus aphrodisiaques supposées du produit. La poudre de corne ainsi que le sang et la peau de rhinocéros sont utilisés dans la pharmacopée asiatique depuis des siècles : on en trouve déjà mention dans des ouvrages chinois datant de 200 ans avant notre ère ; diverses vertus curatives (comme fébrifuge notamment) leur sont attribuées. Le commerce de cornes à des fins médicinales est largement responsable de la disparition des rhinocéros asiatiques. Pour les rhinocéros africains, le principal marché de la corne a longtemps été situé au Yémen, où tout notable se devait de porter à la ceinture une dague embellie d'une poignée en corne de rhinocéros. De 1970 à 1990, ce pays a importé 43 tonnes de cornes, soit l'équivalent de 14 900 rhinocéros ! Ce commerce s'est aujourd'hui quelque peu atténué, mais avec l'émergence des économies asiatiques, la demande asiatique en produits médicinaux à base de corne s'est considérablement amplifiée. En outre, l'apparition de nouveaux marchés, tel le Vietnam, en 2009, où la demande locale a explosé suite à une rumeur sur les vertus anticancéreuses de la poudre de corne fait croître l'inquiétude. Dans cette conjoncture, les prix atteignent des montants faramineux (jusqu'à 80 000 \$ le kilo de corne) et stimulent un braconnage sans limite en Asie, mais aussi en Afrique où il s'appuie notamment sur la diaspora asiatique. Ainsi, alors qu'il y a peu le braconnage de rhinocéros en Afrique du Sud était marginal (13 cas en 2007), pas moins de 448 rhinocéros ont été tués en 2011, certains tirés de nuit depuis un hélicoptère ! En Europe, les vols de cornes dans les musées se multiplient : 22 en 2011 dont 4 en France, le dernier le 6 décembre 2011 à Paris, au musée de la Chasse et de la Nature. Malgré les multiples campagnes de sensibilisation, rien ne semble pouvoir arrêter la demande asiatique en produits dérivés de rhinocéros.



La corne de rhinocéros est utilisée dans de nombreux produits de la pharmacopée chinoise. Cette utilisation est à l'origine du braconnage des populations de rhinocéros en Asie comme en Afrique (cliché StalhKocher).



Le rhinocéros de Java se nourrit principalement de feuilles d'arbustes et de grandes herbacées (parc d'Udjung Kulon, Java) (cliché D. Plague).



Jeune femelle traversant une rivière (parc d'Udjung Kulon, Java, cliché D. Plague).

particulièrement virulente et la densité de tigres est telle que chaque année de nombreux habitants disparaissent, victimes des félins... Le 27 août 1883, l'éruption du volcan marin Krakatoa, à une centaine de kilomètres de la côte, provoque un tsunami qui balaye les quelques villages côtiers. Les survivants se réinstallent progressivement, mais, finalement, le gouvernement colonial hollandais décide, au début du xx<sup>e</sup> siècle, d'évacuer tous les habitants de la zone. Sous la pression de naturalistes locaux inquiets de voir la faune de Java disparaître rapidement, la presqu'île est classée réserve naturelle en 1921.

La guerre d'indépendance de l'Indonésie (1945-1950) annihile toute surveillance effective de la réserve ; la protection de la presqu'île est rétablie au sortir de cette guerre et les études sur les rhinocéros peuvent se développer. Des 1964, le WWF (World wildlife fund), tout récemment créé, appuie la gestion de la réserve en fournissant du matériel de surveillance et en améliorant les infrastructures. Le premier recensement formel des rhinocéros (basé sur la taille des traces) donne, en 1967, un effectif total de l'ordre de 25 individus. Le soutien permanent du WWF et autres donateurs internationaux à la gestion d'Udjung Kulon (qui deviendra parc national en 1980) va permettre à la population de rhinocéros de croître progressivement pour, semble-t-il, se stabiliser autour d'une quarantaine d'individus au début des années quatre-vingt. À cette époque, la mort en quelques mois de cinq rhinocéros dans le parc (vraisemblablement victimes d'une épidémie d'anthrax) suscite parmi les scientifiques un débat sur le risque que représente l'existence d'une seule et unique population de rhinocéros. La création d'une seconde population par translocation d'individus d'Udjung Kulon vers un autre site à Java ou Sumatra est proposée. Ce débat, qui perdure aujourd'hui, est renforcé par la stagnation de l'effectif de rhinocéros depuis plus de 20 ans, phénomène qui laisse suggérer que la capacité de charge du parc serait atteinte. Toutefois, les autorités indonésiennes, déjà sous le feu des critiques pour l'échec du programme de reproduction du rhinocéros de Sumatra, *Dicerhorinus sumatraensis* (*lire par ailleurs*), ne donneront jamais leur accord pour la mise en œuvre d'un tel plan.

En 1989, coup de théâtre : les rumeurs persistantes sur l'existence d'une population de rhinocéros au Vietnam sont confirmées par l'observation de traces dans la forêt de Cat Loc. Cette découverte est d'autant plus surprenante que ce site est situé à seulement 150 km au nord de Ho-Chi-Minh ville (ex-Saïgon), dans une zone densément peuplée et qui a été largement arrosée de défoliants chimiques pendant la guerre américano-vietnamienne. Il s'agit en fait d'un



petit massif montagneux abritant quelques villages et des plantations d'anacardiers sur ses crêtes – le Vietnam est le deuxième exportateur mondial de noix de cajou –, mais dont les vallées escarpées, densément recouvertes de bambous et de rotangs, sont difficiles d'accès. C'est là que se trouvent les rhinocéros.

Rapidement, le gouvernement vietnamien et la communauté internationale se mobilisent : la forêt de Cat Loc est intégrée dans le parc national de Cat Tien après déplacement de deux villages, un système de surveillance est mis en place et des études sont lancées. L'analyse détaillée des traces suggère que six à sept individus y survivent. Devant l'impossibilité d'observer directement les animaux, des caméras-pièges sont installées sur les zones de concentration de traces, avec succès : les premières photos prises en mai 1999 feront le tour du monde et permettront enfin de confirmer l'existence de ce fameux rhinocéros dont on parle depuis une décennie. D'autres clichés de rhinocéros seront pris en 2000, puis 2005 et 2006, mais, au cours des années, les observations se font plus rares. Fin 2009, et malgré des recherches intensives, plus aucune trace de rhinocéros n'est trouvée. La crainte d'une extinction s'accroît considérablement avec la découverte, en mai 2010, d'ossements d'un rhinocéros dont le crâne fracassé et une balle logée dans le cubitus témoignent d'un acte évident de braconnage. Une analyse ADN confirmera que les dernières crottes trouvées fin 2009 correspondent bien à l'individu retrouvé mort en mai 2010. Fin 2011,



Crâne du dernier rhinocéros du parc de Cat Tien, trouvé mort en mai 2010. On voit clairement l'entaille au niveau de l'os nasal destinée à récupérer la corne (cliché D. Brugière).

Le rhinocéros de Sumatra, une autre espèce de rhinocéros asiatique, elle aussi très menacée (cliché N. van Strien).



la nouvelle est officielle : le Vietnam a perdu sa dernière population de rhinocéros.

Comment en est-on arrivé là ? Le parc de Cat Tien constitue un îlot forestier dans un océan de terres agricoles : plus de 200 000 personnes vivent en périphérie du parc et les pressions sur la forêt sont considérables, les cas de braconnage fréquents. La très forte demande en produits de rhinocéros du voisin chinois, mais également, plus récemment, sur le marché national au Vietnam (*lire par ailleurs*), associée à une surveillance déficiente de la zone de présence de rhinocéros (ce sont des villageois collectant illégalement des fruits en forêt qui ont trouvé en 2010 les ossements du rhinocéros, et non les gardes du parc !), auront eu raison des derniers rhinocéros vietnamiens. Toutefois, on ne peut écarter l'hypothèse que cette population résiduelle de rhinocéros fût déjà condamnée à l'extinction lors de sa découverte en 1989 : aucune reproduction n'a en effet pu être détectée depuis cette date et l'analyse des photos suggère qu'il n'y avait en fait que deux ou trois individus, un effectif bien trop faible pour faire redémarrer une population.

Si l'on peut toujours espérer redécouvrir dans certaines forêts reculées asiatiques quelques rhinocéros de Java (une enquête réalisée en 2002 auprès de villageois suggère que quelques

rhinocéros pourraient persister dans certaines vallées isolées du nord-Laos), il est clair que l'avenir de l'espèce se joue à Ujung Kulon. Le débat relatif à la création d'une seconde population via la translocation d'individus est plus que jamais d'actualité.

Récemment, une initiative locale a vu le jour : constatant que les rhinocéros n'utilisent que les deux tiers de la surface

## Les rhinocéros asiatiques : des situations contrastées

Outre le rhinocéros de Java, l'Asie compte deux autres espèces : le rhinocéros indien et le rhinocéros de Sumatra. Le statut de conservation de ces deux espèces est très contrasté.

La sauvegarde du rhinocéros indien, présent dans les plaines alluviales du nord de l'Inde et du Népal, a connu un succès certain : alors que sa population était réduite au début du <sup>xx</sup>e siècle à quelques dizaines d'individus, la création d'aires protégées (vigoureusement surveillées) et la mise en œuvre d'un programme de réintroduction ont permis de faire remonter l'effectif total à environ 2 800 individus aujourd'hui (dont 80 % dans les parcs nationaux de Kaziranga en Inde et Chitwan au Népal). Malgré un braconnage persistant, la population globale de rhinocéros continue de s'accroître lentement.

La situation est toute différente pour le rhinocéros de Sumatra : espèce ubiquiste historiquement présente dans toute l'Asie du Sud-Est continentale et insulaire (Sumatra et Bornéo), on estime qu'il ne

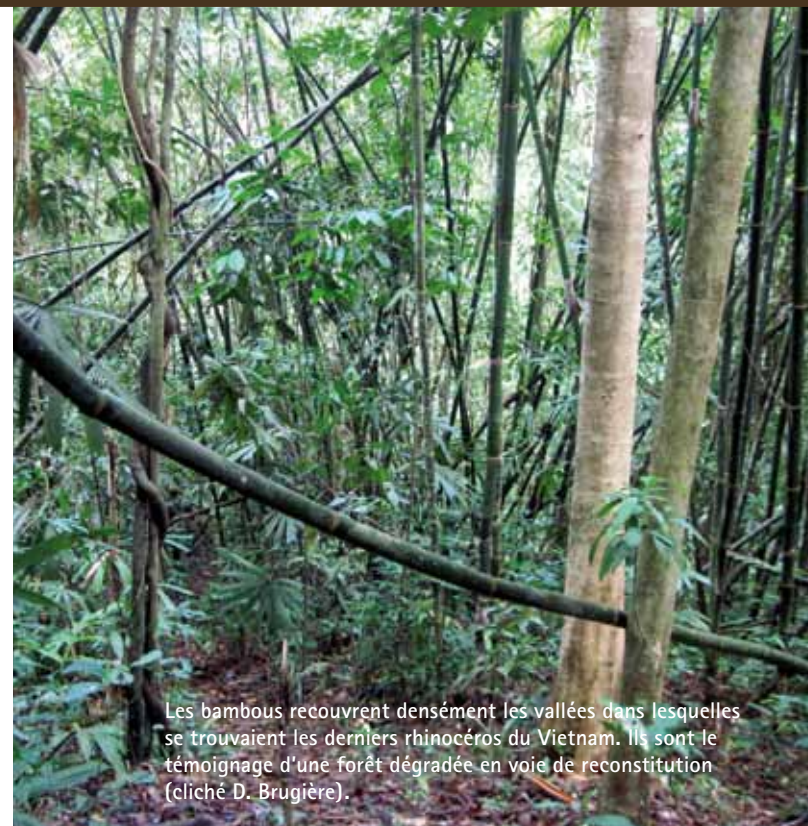
du parc, les autorités locales, appuyées par divers partenaires internationaux, ont entrepris de déplacer les villages illégalement installés sur la limite est du parc et de clôturer celui-ci. Cette entreprise devrait permettre de récupérer 40 km<sup>2</sup> d'habitats pour les rhinocéros. Gageons que cette initiative permettra de consolider l'avenir du mammifère devenu, par la faute des hommes, le plus rare de la planète. 🌿

reste aujourd'hui qu'environ 250 individus, répartis en cinq populations distinctes : trois à Sumatra (parcs nationaux de Leuser, Way Kambas et Borsisan Selatan) et deux à Bornéo (réserves de Tabin et Danum). Aucune information récente ne permet de confirmer que l'espèce existe encore en Asie continentale, même s'il est probable que persistent ça et là quelques individus isolés. En 1986, un programme de reproduction en captivité a été lancé, mais sans succès : sur les 42 individus capturés jusqu'en 2008, 36 décédèrent et seules trois naissances (de la même femelle) ont été enregistrées. Malgré la capture d'une nouvelle femelle en décembre 2011 en Malaisie, l'avenir de cette espèce semble davantage reposer aujourd'hui sur la protection effective des dernières populations sauvages que sur la reproduction en captivité – même si les techniques de gestion des rhinocéros captifs se sont améliorées au cours du temps et si on a pu constater qu'une femelle captive à Sumatra est actuellement en gestation.

## Pour en savoir plus

- > **Foose T. J., Etvan Strien N., 1997** - *Asian rhinos. Status survey and conservation action plan*. IUCN, Gland, Switzerland.
- > **Fernando P., & al. 2006** - "Genetic diversity, phylogeny and conservation of the Javan rhinoceros (*Rhinoceros sondaicus*)", *Conservation Genetics*, 7, 439-448
- > **Groves C. P. & Leslie D. M., 2011** - "*Rhinoceros sondaicus*", *Mammalian Species*, 43, 190-208.
- > **Hariyadi A. R. S. & al. 2011**. "Estimating the population structure of Javan rhinos (*Rhinoceros sondaicus*) in Ujung Kulon National Park using the mark recapture method based on video and camera trap identification", *Pachyderm*, 49, 90-99.
- > **Polet G., & al., 1999** - "The Javan Rhinoceros, *Rhinoceros sondaicus annamiticus*, of Cat Tien National Park, Vietnam : current status and management implications", *Pachyderm*, 27, 34-48.
- > **Schaller G. B., & al., 1990** - "Javan Rhinoceros in Vietnam", *Oryx*, 24, 77-80.
- > **van Strien N. J. & Rookmaaker K., 2010** - "The impact of the Krakatoa eruption in 1883 on the population of *Rhinoceros sondaicus* in Ujung Kulon, with details of rhino observations from 1857 to 1949", *Journal of Threatened Taxa*, 2, 633-638
- > **Zechinni A., 1998** - *Le rhinocéros. Au nom de la corne*. Éditions L'Harmattan, Paris.

L'ensemble de ces articles peut être téléchargé sur le Centre de ressources documentaires sur les rhinocéros : [http:// www.rhinosourcecenter.com](http://www.rhinosourcecenter.com)



Les bambous recouvrent densément les vallées dans lesquelles se trouvaient les derniers rhinocéros du Vietnam. Ils sont le témoignage d'une forêt dégradée en voie de reconstitution (cliché D. Brugière).